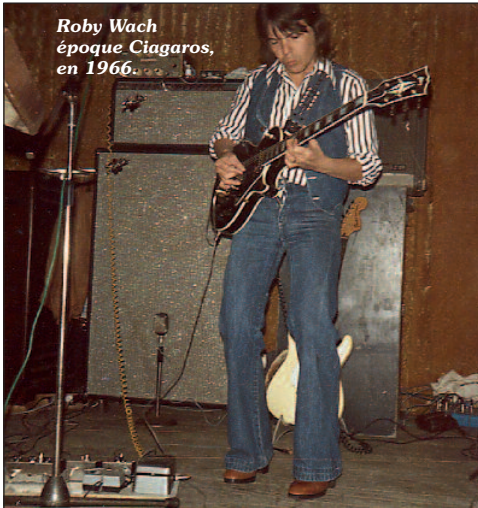


ROCK'N'TWIST EN ALSACE



Roby Wach
époque Ciagaros,
en 1966.

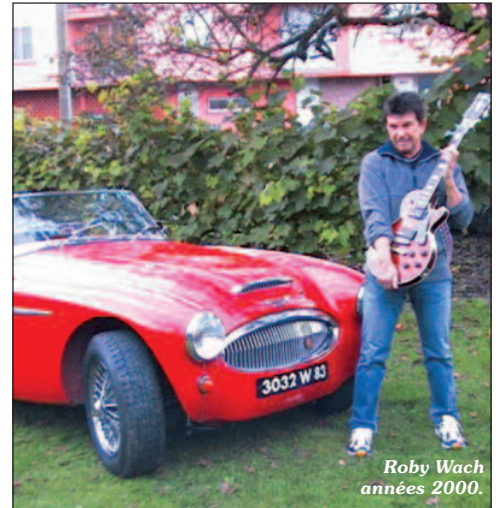
TÉMOIGNAGE

C'ÉTAIT MIEUX AVANT ! C'EST SOUVENT L'EXPRESSION CONTENUE DANS LES CONVERSATIONS. ET, SI ON A BONNE MÉMOIRE, IL Y A TOUJOURS DES OUBLIS AMUSANTS À REMETTRE AU GRAND JOUR. LES TOILETTES ÉTAIENT SUR LE PALIER POUR LA PLUPART, LES CHAUSSURES PRENAIENT L'EAU, LES MULTICOUCHES D'HABITS NE RÉCHAUFFAIENT PAS, L'HIVER EN MOB TENAIT DE L'EXPLOIT... IL N'Y AVAIT QUE LE FLIPPER ET LE JUKE-BOX QUI DISTILLAIENT UN PEU DE CHALEUR. TOUT ÇA POUR DIRE QU'AUJOURD'HUI PERSONNE N'A PLUS FROID AUX PIEDS, NI NULLE PART, ET MÊME LES CITÉS ONT L'EAU CHAUDE. LE FLIPPER NE FAIT PLUS RÊVER PERSONNE, SANS PARLER DU FOURRE-TOUT DES JUKE-BOXES. CHANTEUR ET MUSICIEN DE CE TEMPS, ROBY WACH SE SOUVIENT...

FIN DES ANNÉES 50

Les rares parvenus de l'époque faisaient profiter tout le voisinage de leur télévision à sa chaîne : 36 Chandelles de Jean Nohain *alias* Jaboune, Michèle Arnaud et Jean-Marc Tenberg, le poète vissé dans tous les programmes de variétés. Autant dire qu'on ne s'amusait pas vraiment, mais on dormait bien ensuite si ce n'est pendant l'émission. Dans ces années 50, les gens se parlaient, souvent avec leurs chaises sur les trottoirs, faut dire que la guerre n'était pas loin et on pouvait écouter parler les héros qu'étaient nos voisins. J'habitais alors près d'une caserne désaffectée et j'ai vu les colonnes de harkis en capotes militaires parqués comme des troupeaux dans des hangars en tôle ondulée des années durant. Vous imaginez un peu le genre de vie. Il leur restait le *binou* qui résonnait à longueur de journée et de nuit. Les copains s'appelaient Rachid, Gino, Franz, Claudio, Robert, etc., et c'est ensemble qu'on jouait au foot, on volait les pommes et on détestait l'école et les lois ! Mais nous étions intègres et naïfs au point de nous faire frères de sang avec nos couteaux à cran d'arrêt achetés au Monoprix avec le manche en vrai plastique ! Mais quand on aimait, on aimait pour de vrai et pour la vie ! Nous sommes hélas restés naïfs aussi pour la vie... Le journal, les parents, le curé du coin, les instit', le docteur du patelin... enfin tout ce qui portait une autorité devait être notre pensée unique. La radio et ses émissions familiales nous distillaient Dario Moreno, Annie Cordy, les Compagnons de la Chanson, André Claveau et même Henri Salvador. Autant dire de la musique molle mais qui fait partie de notre mémoire collective.

Ce n'est qu'au moment de la grande Foire Kermesse de Mulhouse et ses manèges, ses stands, ses exhibitions, ses strip-teaseuses de chez Wanda et le Boxing Club, le fameux stand où on pouvait se mesurer avec les catcheurs, boxeurs et autres pancraces, qu'on entendait enfin tout un orchestre dans les amplis ! On devinait qu'il y avait encore autre chose qui jouait dans le disque ! On pouvait entendre Henry Cording avec « **Rock'n'Roll Mops** », mais aussi un hurleur, Esquerita, Little Richard et d'autres comme Elvis Presley, Eddie Cochran, les Kalins Twins, Fats Domino... Mais on ne savait pas encore qui c'étaient, les marchands de disques non plus !



Roby Wach
années 2000.

SLC, CHAUSSETTES, GUITARES

L'invention du siècle était le transistor ! Hélas suivi du non moins fameux collant féminin qui a perturbé les fantasmes de toute une génération d'adeptes au porte-jarretelles que nous regar-

dions avec avidité dans notre revue favorite, Folies de Paris et d'Hollywood ! Le transistor, pratique et portable, est devenu l'objet nécessaire à la bande, à la drague, mais aussi pour les sons différents, une autre musique. Encore fallait-il dénicher la fréquence. Radio Luxembourg International le soir avec le son qui partait et revenait. On n'entendait que le quart de la chanson, mais quelle chanson ! Rien à voir avec Radio Paris, ou Radio Luxembourg. Europe N°1 venait d'être inventé et enfin quelques miettes à se mettre sous la dent, à condition de pouvoir écouter Salut Les Copains de 17 à 18 h puis jusqu'à 19 h. Ah, SLC ! : c'était paroles d'évangile ! Tout était beau et limpide, on pouvait même entendre les vedettes du moment se raconter, parler de leurs concerts etc. Mais nous n'en sommes pas encore là.

Janvier 1961 a marqué une génération entière grâce à cette intro de guitare bizarre : *Bouiiiiinnng !*

Ouaiiii... Be bop a lulaaaa...

Wouaaaaahhh, qu'est ce que c'est que ça ?

Les Chaussettes Noires ! Une bénédiction ! Il nous faut le disque, et les suivants, il nous faut cette musique !

C'est notre musique ! Celle de notre âme ! D'ailleurs il n'y a aucune raison de ne pas aussi faire le musicien !

Direction le magasin d'instruments. Devant le miroir, ça colle. On a le style ! Mais pour jouer ? Le marchand, très habile : *C'est juste une question de jours. Cette... musique est préhistorique !*

Pas besoin de conservatoire ni de savoir lire une partition. Ah bon, je la prends ! Donc le câble... dans la prise de courant ?

Le vendeur reprend : *Euh non, il faut un amplificateur.*

Ça coûte combien ? Le choc ! Hou-la-la... je vais demander aux parents...

qui vont se saigner à vif et prendre le crédit nécessaire. On promet de leur rendre quand on sera célèbre, ça ne va pas tarder, on a déjà fait les photos de groupe et le père du soliste travaille à la mairie. On aura des subventions, des contrats... et même le nom dans le journal. Je crois qu'on peut de cette façon généraliser quant à la présence de l'un ou l'autre des candidats dans chaque formation. Parfois c'était aussi

Pionniers du rock de l'Est dès 1963 avec un premier disque, les Klébers en 1965.

